

HISTOIRE ET THÉORIE DES ARTS

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Barthélémy JOBERT, Paul-Louis RINUY

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

En proposant comme sujet d'écrit pour l'épreuve d'histoire de l'art *Raphaël et l'art du portrait*, le jury était conscient de donner un sujet difficile, touchant à la part de l'œuvre peut-être la moins populaire de l'artiste, et éliminant ce qui est chez lui le plus accessible et le plus connu, ses sujets religieux et les grands décors du Vatican. Il savait en revanche qu'il pourrait ainsi repérer les candidats les mieux préparés, ayant travaillé tous les aspects de la production de Raphaël et possédant en même temps une connaissance assurée du contexte plus général de la Renaissance, sans lequel on ne peut véritablement le comprendre et l'analyser. Autant dire que la déception a été forte à la lecture de copies souvent indigentes et dont aucune n'a complètement convaincu. Les soixante copies ont été notées de 1 à 14, les meilleures notes étant réservées à des dissertations équilibrées, bien organisées mais non exemptes de défauts ou de manques, d'analyse contextuelle notamment.

Il convient de rappeler qu'une question de type monographique, qui plus est sur un artiste aussi connu et important que Raphaël, appelle une préparation méthodique et classique, à commencer par la connaissance précise de l'œuvre dans son entier. Il ne manque pas pour ce faire d'ouvrages de base, aisément accessibles. Les candidats auraient ainsi évité de se retrouver en manque d'exemples, oubliant, pour certains, des tableaux aussi essentiels que *Baldassare Castiglione*, étrangement absent d'un nombre important de copies. Cela leur aurait aussi évité des contorsions problématiques aboutissant à considérer les *Vierges* comme autant de portraits, ou à survaloriser, voire surinterpréter, la présence de portraits dans les fresques du Vatican, pratique qui n'est d'ailleurs pas propre à Raphaël. On touche là à un autre manque flagrant chez beaucoup de candidats, l'absence d'une connaissance sérieuse du contexte dans lequel celui-ci s'insère naturellement. On attendait, là encore, quelques éléments de comparaison avec les portraitistes éminents de la Renaissance italienne, et pas seulement Léonard et *La Joconde*. Il est surprenant que Jules Romain ou Titien aient ainsi été passé sous silence, alors qu'il est aisé de rapprocher certains de leurs portraits de ceux de Raphaël et ainsi de mieux cerner ce qui fait l'originalité ou la force de celui-ci. Plus généralement, peu se sont interrogés sur ce qui fait la spécificité de l'art du portrait, d'une manière générale dans la tradition occidentale, et plus spécifiquement dans la Renaissance, en Italie et dans le reste de l'Europe. La sculpture, qui aurait pu offrir aussi quelques éléments comparatifs et d'interprétation intéressants, ainsi qu'une mise en perspective historique et sociale, est totalement absente. Quant à la place du portrait dans la carrière de Raphaël, qu'il aurait été aisé de rappeler en introduction pour mieux situer le sujet, elle a été en définitive fort peu abordée, la plupart des candidats préférant dévider les exemples, avec ou sans rapport avec le sujet posé.

Celui-ci visait d'abord à isoler un genre précis (le portrait) dans la vie et la carrière de Raphaël : en alignant les tableaux on se rend compte qu'il l'a pratiqué en fait en permanence, mais par à coup, de manière isolée, sans qu'apparaisse d'évidence la logique qui préside, par

ailleurs, à ses tableaux religieux ou ses ensembles décoratifs. L'évolution stylistique, très nette à ses débuts (et qui est générale chez lui), est moins sensible par la suite, d'autant que les questions de datation (dont on n'attendait pas qu'elles fussent rappelées avec précision, mais au moins évoquées) compliquent l'analyse. De même l'identification des modèles, certaine pour tel ou tel tableau, demeure problématique pour d'autres (d'où des titres sur la différence desquels très peu se sont interrogés : *Jules II* ou *Castiglione* ont-ils la même portée, la même ambition, la même liberté qu'un autoportrait -ou supposé tel-, ou *La Velata* ?) Raphaël a en réalité exploré toutes les facettes de ce qu'est le portrait à son époque, ses codes, ses significations. Autant dire qu'il n'y avait pas de plan type ou préconçu. Le plan thématique suivi par beaucoup, consistant à traiter d'abord des portraits proprement dits, puis des tableaux religieux et des travaux décoratifs, aboutissait la plupart du temps à des hors sujets flagrants, sanctionnés en tant que tels. Le plan chronologique, possible pour la première partie de la carrière de l'artiste, était beaucoup plus difficile à tenir pour la suite. Seules quelques copies (les meilleures) se sont risquées à une problématique personnelle et originale, où tel ou tel aspect de telle ou telle œuvre était rassemblé dans un développement argumenté au lieu d'aligner les tableaux pour ne plus y revenir après avoir, en vrac et sans se préoccuper du sujet, écrit tout ce que l'on savait à leur propos : c'est là un défaut trop courant, qui démontre l'inaptitude du candidat à trier dans ses connaissances pour bâtir un raisonnement suivi. Ce sont finalement ces questions de méthode, à la base de l'histoire de l'art, par lesquelles s'opère la sélection entre les candidats : connaissance générale de la question, choix dans ce que l'on sait, construction d'une copie répondant précisément à la question posée. Terminons par une mise en garde : on veillera à ne pas se reposer uniquement sur des travaux interprétatifs qui ne sont pas, c'est le moins que l'on puisse dire, sans qualité, comme ceux de Daniel Arasse, fréquemment cité, ou d'André Chastel (un peu moins). Encore faut-il les avoir vraiment assimilés et savoir s'en distancer, ce qui est trop rarement le cas.